

COMPTE-RENDU SÉJOUR AU BURKINA FASO

Participants : Philippe Buffet, Françoise Hougard, Claire Paillé
(novembre 2013)

Préambule

Après une escale à **Casablanca** où nous nous sommes rendus sur le superbe site de la mosquée Hassan II, nous avons atterri le **vendredi 15** vers minuit à **Ouagadougou** où Jean-Adrien nous accueillait et nous emmenait dormir chez les FMI (Fils de Marie Immaculée).

Le lendemain **samedi 16**, Mahamady Sawadogo, président de la SEMUS venait nous chercher avec un chauffeur pour nous amener à **Yako**.

Le **dimanche 17** : messe de 7h à 9h en mooré à l'église paroissiale de **Yako**, en compagnie d'Angèle et de René Zida et de quelques 600 autres Africains, à l'intention, entre autres, des parents de Philippe décédés récemment.

Il fait plus chaud qu'habituellement en cette saison et il en sera ainsi tout notre séjour (40° à l'ombre environ). C'est pourquoi nous apprécions d'aller nous rafraîchir avec une bonne bière « Brakina » au « 2è bureau », le soir, avec Mahamady, Angèle, René et l'un de ses frères. C'est « la nuit des fétiches » et chacun veille à rentrer chez lui sans trop traîner car la coutume veut que ce soir-là de l'année, un groupe portant des fétiches fait le tour de son territoire. Mieux vaut éviter de le rencontrer!

Le lendemain 18 novembre, premier jour de travail de notre séjour, Mahamady nous fait part des modifications qu'il voulait apporter au programme que nous avons proposé.

Il tenait à ce que nous assistions avant tout à la réunion du **lundi** matin à la SEMUS. Ce que nous avons fait. Juste avant la réunion il nous fait part de son mécontentement de n'avoir pas été saisi officiellement en tant que président de la SEMUS du projet de construction d'une garderie (entendre par là « école maternelle ») d'Angèle Zida et de l'association ASFO/P.

Il nous a rappelé que SOLHERBU et la SEMUS (et uniquement la SEMUS) étaient liées par une convention dont il nous a reprecisé les termes.

Puis il a refait notre emploi du temps sans trop se soucier des disponibilités des uns et des autres

L'après-midi même, il nous réunissait à nouveau avec Angèle et certains de ses collaborateurs à lui à ce sujet.

Durant les jours suivants, nous avons pu notamment faire le tour des maraîchages déjà réalisés et ceux en cours (culture maraîchère de feuilles de baobab et école maternelle) et nous rendre à Teega Wendé.

TEEGA WENDE

Il ne faut plus parler d'« orphelinat » car la fédération des orphelinats, en accord avec le gouvernement, a décidé que d'autres enfants devaient être aidés sans qu'ils soient nécessairement orphelins. Ce qui, dans les faits, se faisait déjà avant du reste.

Il faut parler à présent de « **Centre d'accueil des enfants en détresse** ».

Ce centre accueille toujours des enfants âgés de 0 à 3 ans d'une part et des enfants âgés de plus de 3 ans d'autre part.

37 enfants sont actuellement présents au centre sur les 204 pris en charge en tout. SOL HER-BU en parraine 30.

Quand les enfants ont quitté le centre, un contact est maintenu avec eux, car les retrouvailles ne sont évidentes ni pour eux ni pour leurs familles. Une rencontre a lieu de façon régulière (trimestrielle s'ils n'habitent pas trop loin, semestrielle autrement), soit par une visite chez eux, soit par une réunion au centre avec repas communautaire proposé à eux et à leurs familles. Un entretien avec les parents a lieu alors.

30 personnes travaillent pour ce centre d'accueil :

1 directrice, 1 secrétaire, 1 comptable remplaçant (la titulaire était en congé maternité lorsque nous y étions), 2 infirmières, 1 gardien, 1 cuisinière, les nourrices.

Lors de cette visite, nous demandons à Angèle de nous chiffrer le taux d'inflation afin que nous puissions proposer à nos adhérents une augmentation de la participation annuelle au parrainage, si nécessaire.

Les activités proposées par le centre aux nourrices ont augmenté : fabrication de savons, tissage (Françoise s'initie brièvement au fonctionnement du métier à tisser), teinture, potager (tomates, patates douces...)

Tous les enfants fréquentant le centre le font par le biais de l'action sociale, qu'ils soient placés chez des nourrices ou qu'ils bénéficient du lait.

Françoise reparlera ultérieurement avec Angèle, encouragée en cela par Philippe, de la tenue trop négligée de l'infirmerie et des fameuses couveuses, inutiles ici.

Angèle nous emmène ensuite sur le chantier d'un centre d'hébergement pour jeunes filles scolarisées : le rez-de-chaussée est construit. Reste à construire l'étage.

Le bâtiment principal est entouré de petits bâtiments : cuisine, wc...

L'établissement est prévu pour accueillir 60 jeunes filles. Il sera proche de 2 établissements scolaires.

SUIVI DE NOS REALISATIONS

Kingria (notre 1^{ère} réalisation)

Nous constatons que le portail n'est pas en bon état. 94 femmes cultivent là sur 2 ha.

Leur problème est toujours que les pluies abîment tout, bien qu'elles nous disent essayer de surélever le grillage en prévention. Peut-être ne le surélèvent-elles pas assez ?..;

Elles utilisent l'arrosage semi-californien. Les puits se sont avérés insuffisamment creusés.

Par contre, les femmes étaient fières de nous dire qu'elles avaient pu économiser pour s'acheter des vélos.

Cela leur permet d'aller vendre leurs récoltes sans l'aide de leurs maris.

Philippe demande si on peut veiller à surélever davantage le grillage quand vient la saison des pluies pour éviter qu'il soit abîmé comme là.

Les techniciens précisent que, par rapport au système semi-californien choisi, il n'y a pas eu assez d'eau la 1^{ère} année. Le périmètre de Kingria est d'autre part situé juste sur le lit d'un fleuve et les canaux sont à curer en fin de saison. La SEMUS conseille aux femmes d'ouvrir d'abord pour laisser l'eau passer, puis de refermer en période de culture. Ayant été sur-creusés, les puits vont mieux fonctionner à présent.

Koassa (notre 2^{ème} réalisation)

Le périmètre maraîcher est situé près d'une école qui, maintenant, est construite en dur ! Et ça change tout ! Nous la visitons (50 élèves par classe). 98 femmes cultivent là sur 2 ha.

Elles ont à leur disposition 2 puits qu'elles ont dû sur-creuser au-delà de 15 ou 17 m de profondeur (à leurs frais).

Le nouveau directeur était là avec sa femme, institutrice. Il existe aussi une association de parents d'élèves dont certains membres sont présents.

Les 2 ballons de foot achetés par Françoise ont été gonflés et remis aux garçons, après qu'ils aient enfilé les maillots donnés par Marie-France : grands sourires sur les photos... nous avons aussi pensé à photographier les filles !

SOL HER-BU devra retravailler sur les échanges entre les écoles d'Herbignac et de Koassa.

Pour le moment, les enfants scolarisés amènent leur repas, mais par la suite, l'état et des ONG rembourseront quelques aliments comme l'huile et le riz (l'inconvénient serait dans ce cas là de devoir avancer l'argent). Il y aura aussi l'apport du maraîchage voisin.

Sur ce site, il y a eu des luttes entre les femmes car 2 associations différentes y oeuvrent.

L'utilisation du « goutte à goutte » n'est pas simple dans la mesure où il faut déboucher sans cesse les tuyaux. Nous avons du reste constaté que ce système d'irrigation était de plus en plus abandonné à présent.

Tithon (notre 3^{ème} réalisation)

C'est la première fois que SOLHERBU rencontre les femmes de ce village. Nous sommes donc attendus et accueillis par des chants de remerciement. Certains de leurs maris et fils sont présents.

Nous parlons, rassemblés sous un arbre, quand un prénommé Théophile se lève et exprime sa colère en mooré : il trouve qu'il n'y en a que pour les femmes! Les hommes aussi travaillent et les aident ! Nous disons « Si c'est ça, bravo ! »

Un vieil homme, propriétaire terrien, leur a donné un terrain. Elles le remercient par une danse et un chant.

Elles n'ont pas de questions particulières à nous poser mais tiennent à nous traduire que, sans de sérieux coups de main (terrain offert, dons de notre association), elles ne pourraient pas faire fructifier cette terre ingrate.

Non seulement les cultures (variées) réalisées font vivre leurs familles, mais le surplus se vend très bien au marché. L'une d'elles précise qu'elle n'a plus le temps de s'y asseoir car tout le monde lui achète et rapidement ses produits !

Nous visitons ensuite le périmètre maraîcher en question. Il nous paraît bien vide et bien sec...mais c'est parce qu'elles viennent de ramasser les dernières récoltes !

Elles cultivent : maïs, riz, oignons, tomates, courgettes, piments, aubergines...

Les parcelles ont été délimitées. Le choix a été fait d'installer des fosses fumières à l'intérieur.

Elles ont là 4 ou 5 puits et assez d'eau car les puits ont été creusés jusqu'à 20 ou 23 m de profondeur.

Il leur faudra donc installer des poulies car les puits sont trop profonds pour installer des pompes...ou alors des pompes immergées ?...

Il avait d'abord été prévu des puits de 15m, mais on a dû les sur-creuser à 20 ou 23m, ce qui a augmenté le devis. Les femmes se sont cotisées pour faire amener sable et graines

Le nombre de femmes est moins important que prévu car toutes ne remplissaient pas les conditions voulues pour que ça marche, mais si ça marche pour celles qui se sont engagées, alors d'autres femmes se joindront à elles.

Des poulies seront par ailleurs nécessaires.

SUIVI DE NOS PROJETS EN COURS

Kouni (notre projet de feuilles de baobab : 2 périmètres de 0,50 ha étaient prévus ; un seul est réalisé à Kouni, le deuxième sera réalisé à **Niessega**)

Accompagnés de deux techniciens de la SEMUS (Wahabou et Konfé), nous avons rencontré le maire de **Gonmpansom** puis le chef de village de **Kouni**.

Nous sommes allés ensuite rencontrer les femmes, présentes au nombre de 25 environ ce jour-là.

Une dizaine d'entre elles sont enceintes et autour d'elles, nous remarquons une quinzaine d'enfants en bas-âge qui sont présents pendant leur travail.

Le périmètre (de 0,50 ha) a été bien grillagé et renforcé tous les 4 poteaux. Elles sont en train de nettoyer ce périmètre pour semer dans le mois suivant.

Seul le portail semble trop léger. Il y a un seul puits, de grand diamètre.

Elles auraient aimé qu'on les aide aussi pour les autres travaux qu'elles doivent assurer à côté (dont ceux qu'elles doivent assurer avec les hommes). Mais, elles attendent beaucoup de la culture des feuilles de baobab, car de meilleure rentabilité.

L'unique puits est insuffisant - nous disent-elles - mais, plutôt que de creuser un second puits, pourquoi ne pas acquérir une motopompe pour permettre de mieux acheminer l'eau partout sur le périmètre ?...

Notre action à nous, SOLHERBU, s'arrête à ce que nous avons fait jusqu'ici.

Elles pourront garder des feuilles pour les sécher et les vendre quand les prix seront les plus avantageux sur le marché.

Questions : Philippe demande en complément à la SEMUS des photos prises à d'autres saisons que celle-ci pour mieux faire comprendre aux adhérents de SOL HER-BU l'évolution des cultures au cours de l'année.

Pourquoi un seul puits sur ce site et insuffisamment creusé ?

Nous pensons que ce périmètre serait seulement consacré à la culture de feuilles de baobab; or nous avons constaté que d'autres cultures s'y pratiqueraient ?...

Réponses : oui pour les photos.

Pour le puits : il sera sur-creusé à 10m en mars ou avril et une pompe est prévue. De la terre a été gardée sur place pour faire des allées.

Les femmes travaillent là sur leurs propres champs et ne viendront qu'ensuite travailler sur ce périmètre.

En effet, les rangées prévues pour la culture de feuilles de baobab sont intercalées entre des rangées consacrées à d'autres cultures, plus traditionnelles.

Ceci est fait pour respecter la tradition et n'introduire que progressivement la nouvelle culture (feuilles de baobab) : les femmes ont besoin de prendre confiance et de constater par elles-mêmes les résultats.

A terme, les techniciens de la SEMUS tablent sur un périmètre consacré seulement à la culture de feuilles de baobab, car elle s'avèrera plus rentable.

Niessega (2^{ème} périmètre de 0,50 ha prévu pour la culture maraîchère de feuilles de baobab)

Nous sommes accompagnés de Mahamady, Wahabou et Konfé.

La SEMUS rappelle qu'elle accompagne 500 groupes en tout (soit 10.500 femmes)
Ici, à Niessega, il existe 12 groupes de 25 femmes. 3 de ces groupes sont présents ce matin, dont celui que SOL HER-BU finance en partie.

C'est le jour de leur rencontre hebdomadaire. Les femmes nous invitent donc à assister à leur réunion.
Philippe va dans un groupe, Claire dans un autre.

La présidente salue toutes les femmes et procède à l'appel. Des cailloux représentent les femmes absentes (3 ou 4 ce jour-là dans un des groupes).

La voisine explique l'absence. Il y aura amende (payée la fois d'après) si l'absence n'est pas jugée dûment justifiée.

Les femmes chantent les règles du groupe.

1 femme est responsable de la caisse et l'apporte. 1 autre est responsable de la clef qui l'ouvre et l'apporte.

Elles procèdent ensemble à l'ouverture de la caisse commune.

La trésorière compte l'argent et dit bien haut le montant que toutes doivent connaître.

Celles qui étaient absentes la fois d'avant paient leur amende, la sortant d'un bout de leur châle qu'elles dénouent.

Chacune apporte ensuite sa contribution du jour, établie selon sa richesse.

La trésorière fait les nouveaux comptes (12500 CFA ce jour-là dans un des groupes, soit environ 19 euros, mais il faut savoir que gagner la valeur de 50 euros/mois, c'est avoir un bon salaire au Burkina).

Le nouveau chiffre est redit bien haut (il n'est écrit que si quelqu'un du groupe sait écrire)

Avec les sommes récoltées précédemment, 17 femmes ont pu se voir allouer un prêt (pour 285000CFA, soit 435 euros environ, ce qui représente 25 euros en moyenne par prêt).

Elles ont acquis un terrain qu'elles vont préparer pour la culture des feuilles de baobab. Avec la vente de feuilles séchées, elles espèrent améliorer leurs ressources. 2 puits vont être construits.

Elles ne feront pas que de la culture de baobab, mais aussi d'autres cultures sur leur périmètre.

Nous sommes très intéressés d'avoir pu connaître en détails leur organisation - bien précise -

Philippe demande que la SEMUS nous tienne précisément au courant de la suite pour savoir quand verser le solde prévu de 2.000 €.

Ecole Maternelle

Suites aux remarques faites par Mahamady dès le premier jour, il a été convenu que nous repasserions par la procédure voulue : Angèle présenterait le projet de l'ASFO/P à la SEMUS et, après accord de la SEMUS (fin novembre), le travail de collaboration ASFO/P-SOLHERBU pourrait se faire.

Mahamady a désigné **Maurice** comme représentant de la SEMUS pour toutes les rencontres à propos de l'orphelinat, de la maternelle, y compris avec les responsables sociaux.

Mahamady a bien précisé qu'il ne remettait pas en cause le fond du projet.

Il a été redit que SOL HER-BU s'engageait à financer ce projet pendant au moins 3 ans (si ça n'est 4 ou plus...)

Nous sommes allés voir le terrain offert par la commune pour le projet de l'école maternelle. Il est juste délimité par un muret et seule la petite maison du gardien, qui servira pour le moment à abriter matériel et outils, est construite.

En présence d'Angèle, nous avons pu également rencontrer Mr Bertrand Bonzi, Directeur de l'action sociale et de la solidarité nationale de la Province du Passoré.

Contexte

Ce que les Burkinabès appellent « garderies » sont pour nous des « écoles maternelles » qui accueillent des enfants âgés de 3 à 6 ans et qui comprennent petite, moyenne et grande sections. Ces établissements dépendent encore de l'action sociale au Burkina mais une loi les considère à présent comme faisant partie de l'éducation nationale (décrets d'application prévus d'ici 2016).

La scolarité des enfants est obligatoire jusqu'à 16 ans. L'école n'est gratuite ni en maternelle ni en primaire, pour le moment.

Les enfants peuvent être immatriculés à l'Aide Sociale jusqu'à l'âge de 18 ans et au-delà si nécessaire (cela correspond à notre aide aux jeunes majeurs). La majorité est à 18 ans.

Quand une fille attend un enfant et qu'elle vit encore chez ses parents, elle peut être chassée. On lui propose alors une famille d'accueil.

Les filles sont de plus en plus scolarisées mais, au final, c'est encore le père de famille qui décide s'il scolarise ou non tel ou tel enfant. L'autorité parentale est en principe partagée entre père et mère, mais dans la réalité, c'est encore le père qui l'exerce.

De plus en plus de cours d'alphabétisation se mettent en place depuis une dizaine d'années, pour adultes ou pour enfants n'ayant pas été (assez) scolarisés.

Le divorce augmente et des textes le réglementent. De plus en plus de couples ne se marient pas. Les coutumes et la religion continuent cependant à beaucoup brimer les femmes.

Et les grands-parents ? Ce sont plutôt les enfants qui ont à prendre en charge leurs parents car l'espérance de vie est encore trop peu élevée pour que les grands parents aident leurs petits enfants (elle n'était que de 45/50 ans il y a 15 ans et avoisine à présent les 60 ans).

Une campagne est organisée actuellement pour recenser les enfants handicapés. Des agents font du porte à porte.

Il semblerait qu'il y ait davantage de handicaps mentaux que de handicaps physiques. Les enfants handicapés mentaux - ou épileptiques - comme les enfants albinos sont maudits et, à ce titre, cachés. Le sort des jumeaux par contre s'est amélioré.

Angèle expose ensuite son projet de garderie (école maternelle).

Monsieur Bonzi ne rejette pas ce projet mais dit bien que le cahier des charges à respecter sera conséquent. Il reste à sa disposition et lui conseille de faire reconnaître son projet « d'utilité publique ». Une convention sera de toutes façons à signer avec le ministère.

Une nouvelle rencontre à **Yako** avec Angèle Zida nous a permis de filmer le terrain offert par la mairie pour y construire l'école maternelle.

Nous convenons qu'il y ait pour SOLHERBU deux référents : un référent de l'association ASFO/P et un référent de la SEMUS.

Angèle nous dit que sont prévus : 3 salles de classe, 1 salle de jeux pour tout petits et pour grands (qui ferait aussi salle de repos pour la sieste en y installant des nattes), 1 réfectoire (sauf si salle de jeu et de repos est aménagée en réfectoire au moment du repas?...), la maison du gardien, 1 magasin avec groupe électrogène où seront stockés vivres et produits, 1 bureau pour la directrice, 1 secrétaire, 1 comptable et 1 surveillant, 3 ou 4 moniteurs formés.

La capacité serait de 150 élèves en 3 classes de 50.

Le contrôleur des travaux (Mr Kabré) serait payé par l'ASFO/P.

AUTRES VISITES

Accompagnés par Wahabou et Konfé, nous nous sommes arrêtés à **Ouonon**.

Un groupe d'étudiants Canadiens a travaillé là à la conception de silos de conservation d'oignons et supervise leur construction avec les briques du pays. Ces bâtiment sont conçus avec « voûte nubienne ».

Ce système est très ingénieux car il prévoit un espace tout autour du silo-même et cela permet un maintien à bonne température. De plus, il a été tenu compte dans la construction des vents dominants.

Ce type de construction, s'il fonctionne, pourra être étendu à des écoles, des maisons d'habitation...

Puis nous avons pu voir un maraîchage pour lequel une autre association est partenaire, puis une bananeraie. Tout est vert ici (contrairement à ce que nous avons vu jusqu'ici!) car nous sommes proches d'un barrage.

Visite ensuite d'un projet d'aviculture améliorée...mais les poulets semblent malades.

Nous allons rendre visite à Diénéba dans sa ville de **Gourcy** qui nous présente la brigade de femmes chargée de nettoyer la ville.

Du fait de la présence de Mahamady, elle n'osera nous faire visiter ni son logement ni sa culture de baobab.

QUESTIONS PLUS GÉNÉRALES :

Françoise demande à la SEMUS pendant combien de temps elle suit les projets?

L'alphabétisation est un problème - dit Mahamady - ce qui fait qu'on doit accompagner les femmes assez longtemps...

Est-ce que ce manque donne envie alors aux femmes d'apprendre à lire et à écrire?

Oui et alors d'autres associations - autres que la SEMUS - entrent en jeu pour cela.

Recherche de fonds pour la création d'une **2^e école maternelle à Yako** (puisqu'il en existe déjà une) par Angèle Zida et l'ASFO/P.

Mahamady et la SEMUS, ayant reçu depuis l'autre jour la demande officielle, décideront d'ici la fin de ce mois et donnerons leur feu vert.

A qui envoie-t-on les chèques ? Demande Philippe

A la SEMUS.

Philippe veut se faire bien confirmer qu'un autre référent peut être contacté à la SEMUS quand Mahamady est absent. C'est donc Maurice qui est désigné...mais c'est Mahamady qui prend les décisions au final.

Mahamady pense que l'autorisation du ministère prendra du temps car le cadre général est en évolution...

La SEMUS comme SOLHERBU ont besoin d'une garantie de fonctionnement pour mener à bien ce projet.

« Pour que l'eau se décante, il faut la remuer » : c'est l'adage burkinabè que nous cite Mahamady à ce propos.

Il s'excuse par ailleurs de ne pas toujours répondre à SOLHERBU aussi rapidement que souhaité mais il nous dit que nous avons pu constater par nous-mêmes ces jours-ci que le réseau internet ou téléphonique ne fonctionnait pas toujours bien et que lui-même se déplaçait pas mal et était donc pas mal absent!

Pas d'adage burkinabè pour illustrer cela par contre !

Angèle nous confie des bidons de beurre de karité que nous mettrons en petits pots et que nous vendrons, ainsi que 50 savons au miel.

Jean-Adrien sera ensuite notre guide dans Ouagadougou dans les jours qui suivront pendant lesquels nous prendrons davantage notre temps et ferons du tourisme jusqu'à notre départ...non sans avoir visité l'école maternelle dans laquelle travaillent la femme d'Albert et celle de François. C'est une association espagnole qui la gère et elle fonctionne de manière remarquable.

Nous irons aussi jusqu'au monastère bénédictin de Koubry, déserté ce jour-là de tous les moines sauf deux : le seul blanc, âgé, et un ermite qui accomplit un travail de titan pour amener l'eau et faire pousser des merveilles, malgré beaucoup d'échecs.

Nous irons faire un tour aussi au centre artisanal.

Puis retour à l'aéroport avec une escale d'une journée à Casablanca.

Nous nous sommes remerciés mutuellement tous les 3 pour ce séjour si riche dans un pays très pauvre.

Quant à nos bagages, Royal Air Maroc - surnommé « Royal Air peut-être » - nous les acheminera jusqu'à nos domiciles 4 jours plus tard.

Claire, complétée et corrigée dans son récit par **Françoise** et **Philippe**.